



Publiée par POIRIER, BÉRETTE & C^{ie}, 1540, rue Notre-Dame

Vol. I

{ PAR AN }
\$2.60

MONTREAL, 12 AOUT 1886

{ UN NUMERO }
5 CENTS

No. 19

LE DERNIER DES ENFANTS D'EDOUARD

CHAPITRE I.

LA DUCHESSE DE BOURGOGNE.

Richard commençait à goûter les fruits de la royauté. Partout sur son passage, l'enivrement des faveurs populaires. Sa marche, depuis le débarquement, n'avait été qu'un triomphe.

Ardent à frapper les premiers coups, il méditait une attaque contre la ville d'Exeter, son armée l'y entraînait, ses conseillers déclaraient le succès assuré. Richard sortit du grand conseil de guerre où l'expédition venait d'être résolue, quand on lui annonça qu'une barque française, suspecte de tout point, avait été capturée près de la côte, et que le chef présumé de l'équipage prétendait avoir de graves révélations à lui faire.

Richard, préoccupé, fixa l'audience au lendemain; et son capitaine d'armes était à peine sorti pour porter la réponse aux pêcheurs étrangers qu'il rentra



Je me suis mis en liberté moi-même dit Fryon.

mation de surprise, et congédia sa suite, en ordonnant que le porteur de l'anneau lui fût amené sans délai.

Une femme, drapée dans un large manteau de laine sombre, entra d'un pas tranquille, se découvrit le front dès qu'elle fut près de Richard, et regarda froide comme une statue dans sa rigide immobilité.

—Vous!... s'écria Richard, vous, ma tante! quelle joie... Et il accourait l'œil brillant, les bras ouverts.

Dédaigneuse et glacée, la duchesse leva la main. Son ongle arrêta l'élan du jeune homme plus sûrement que n'eût fait une épée tendue.

—Nous ne sommes donc pas seuls? dit-elle d'une voix dure et insolente.

—Pourquoi? demanda-t-il, surpris de cet accueil.

—Parce que, si vous supposiez que personne ne peut nous entendre, vous ne prendriez point la peine de vous mentir à vous-même.

—Je ne vous comprends pas, murmura-t-il.

précipitamment, et remit au duc d'York un anneau sur lequel Richard n'eût pas plutôt jeté les yeux qu'il poussa une exclam-

—Vous me comprenez parfaitement. Vous savez bien que quand nous sommes seuls, ce n'est pas ma tante, mais Madame